les donnaient le moindre motif de plainte à la flotte italienne, celle-ci n'est plus disposée comme elle l'a été jusqu'ici, à rester inoffensive.

J'espère, etc, etc.

ALBINI.

Le duc de Gênes, fils du roi de Sardaigne, a été élu roi de Sicile. Cet évènement a été transmis à Messine par la dépêche télégraphique suivante de Palerme, publiée le 11 juillet par les soins du commissaire du pouvoir exécutif à Messine, D. Pirajno:

« *Le ministre de la guerre et de la marine aux autorités de la Sicile* :

» Hier soir, le parlement a élu pour roi, Albert-Marie-Filibert, duc de Gênes.

» Au lever du soleil, les bâtimens de guerre anglais et français ont salué notre pavillon.

» Fait à Palerme à heures 17. »

Des lettres de Venise du 4 juillet, annoncent que la chambre des députés, dans la séance du même jour, a voté la réunion *immédiate de la Vénétie* au Piémont, par 126 voix contre 6.

M. Tommaseo s'est abstenu de voter.— La Chambre des Députés de Turin, dans sa séance du 28 juin, avait déjà voté, à la majorité de 127 voix contre 7, la totalité de la loi sur la réunion de la Lombardie au Piémont.

Les nouvelles du théâtre de la guerre austro-italienne sont à peu près insignifiantes. On annonce que l'armée piémontaise s'est mise en mouvement pour aller faire le siége de Legnago, forteresse située sur l'Adige, à 10 lieues au-dessous de Vérone. Cette opération paraît avoir pour but d'empêcher les Autrichiens de traverser le Pô et de reprendre le duché de Modène.

Dans une lettre écrite de Florence, au *Journal des Débats*, sous la date du 27 juin, on remarque le passage suivant:

« Les essais qui ont été faits en Toscane et en Romagne pour disposer les esprits à une fusion générale de tous les Etats italiens sous le sceptre de Charles-Albert, ont entièrement échoué; ils ont même produit contre le roi de Sardaigne une réaction fâcheuse et peut être injuste; car il paraîtrait qu'il n'est pour rien dans les tentatives des émissaires qui travaillent en son nom. Les Toscans veulent rester Toscans; ils veulent conserver leur souverain qui, dans tous les temps, a toujours eu pour son peuple une sollicitude paternelle; ils n'oublient pas qu'ils ont joui depuis trente ans d'une liberté beaucoup plus grande que les autres Etats d'Italie, sans en excepter ceux qui étaient sous le sceptre du roi de Sardaigne, et que pendant toute cette époque, la Toscane a toujours été une terre d'asile pour les réfugiés politiques. Enfin, ils ne peuvent se résigner à voir Florence, ce berceau des arts et de la civilisation, devenir une ville de province. »

On lit dans la *Gazette Piémontaise*:

« La nouvelle de la capitulation de Palma-Nova s'est confirmée. Les Autrichiens n'ont pas voulu traiter avec le général Zucchi, mais avec les commandans de l'artillerie piémontaise. La garnison de Palma-Nova est sortie avec les honneurs militaires. Les Piémontais ont été embarqués et envoyés à Gênes. Les volontaires ont pu se rendre où il leur a plu. 1,200 hommes de troupes vénitiennes ont été libres de rentrer dans leurs foyers. Il n'a été imposé à personne l'obligation de ne pas se battre contre l'Autriche.

»Zucchi, en sortant de la forteresse, est monté dans une voiture à quatre chevaux de poste, se rendant à Trévise et de là à Venise. Osoppo résiste; le major Zannini, qui y commande, a fait savoir qu'il était bien pourvu de vivres et de munitions, et qu'il pouvait attendre les secours de l'armée italienne. »

Les nouvelles de Naples et des Calabres, que nous recevons cette fois, sont tellement contradictoires, que nous ne savons pas vraiment à quoi nous en tenir sur le véritable état des choses dans ce pays. Les royalistes s'attribuent des triomphes que revendiquent à leur tour les libéraux. Comprenne qui pourra?

A Modène, une démonstration de la garde civique a contraint le gouvernement provisoire à donner sa démission en masse. La municipalité a pris en main la direction des affaires.

(Correspondances particulières.)

IONIE. SMYRNE, 20 *juillet*.—Les craintes que nous avait fait concevoir l'apparition du choléra à Chesmé, se sont en partie dissipées; l'épidémie ayant à peu près cessé dans cette ville. On nous écrit que 64 militaires et 125 habitans ont succombé, victimes du fléau. Mais si à Chesmé le choléra est en décroissance, un autre fléau est venu décimer les malheureux habitans. Afin d'éviter la contagion, ils se sont répandus dans les campagnes, où se nourissant uniquement de raisins verts, ils périssent de dyssenteries et de faim. Depuis, le manque de toute espèce de comestibles est tel, que le gouverneur de Scio a dû envoyer en toute hâte 1,000 oques de farine à Chesmé. Une lettre de cette île adressée à M. Ioanovich, directeur des bateaux du Lloyd à Smyrne, représentait sous des traits si sombres la peinture des maux qu'endurait la ville de Chesmé, que cet honorable agent s'est empressé d'en donner communication aux notables négocians de Smyrne, qui ont aussitôt versé un premier secours avec lequel M. Ioanovich a acheté 10,000 oques de farine. Demain, avec le bateau du Lloyd, qui sera détourné de sa route pour cette œuvre pie, partiront les vivres destinés à Chesmé. M. le directeur du Lloyd ira en faire lui-même la distribution. Nous ne pouvons décerner trop d'éloges à M. Ioanovich, pour l'empressement avec lequel il a pris l'initiative de cet acte de philanthropie, ainsi qu'au corps du commerce qui a si promptement et si généreusement répondu à son appel.

Le courrier d'Aïdin a été dépouillé dernièrement; mais il est faux qu'on lui ait enlevé 250,000 p. Le vol ne s'élève pas au-delà de 75,000 p.

Ce n'est pas non plus Saïd bey, mais bien S. Exc. Ethem bey qui, nouvellement promu au grade de gouverneur de Magnésie, est arrivé la semaine précédente.

M. J. de Cadalvène, directeur des postes françaises à Smyrne, passe en la même qualité à Constantinople. Il est remplacé par M. d'Antin, directeur à Beyrouth.

MACÉDOINE. SALONIQUE, 12 *juillet*.—Comme nous l'avons appréhendé, l'autorité locale, à Salonique, a faibli vis-à-vis des exigences de quelques *Khandjys* au sujet de l'introduction des fourrages en ville, qui avait été d'abord empêchée. Elle a trouvé à propos de permettre qu'on en introduisît en ville dans 8 ou 10 hangars. Les autres *Otlouk-Khanés* qui sont un peu trop rapprochés des écuries, ont été scellés. Cette mesure est à peu près nulle, car il n'y a pas un seul hangar bâti en pierre et garanti du feu; voici donc de nouveau le quartier franc entr'autres, entouré et cerné par d'immenses quantités de fourrages; une seule étincelle suffit pour nous incendier! Les Turcs ont leurs quartiers élevés et loin du bazar; le danger pour eux n'est pas aussi imminent qu'il l'est pour les Européens et les commerçans en général, qui habitent la partie inférieure de la ville rapprochée de la mer, ou qui y ont leurs comptoirs et leurs magasins. Dans cette conjoncture critique, il n'y a que la S. Porte qui pourrait nous venir en aide, en prenant en très-sérieuse considération cette grande question des *khans* si souvent entâmée auprès des autorités locales et jamais résolue. Il faudrait un ordre précis de faire bâtir des barraques hors des remparts et d'y faire déposer tous les fourrages; sans cela rien: l'on criera constamment comme par le passé, et l'on ne sera jamais écouté. Au reste, ce n'est qu'à Salonique qu'existe l'usage d'introduire en ville les fourrages de l'entière récolte de la saison. Il est temps que le gouvernement avise.

Le conseil municipal a eu encore à s'occuper cette semaine des farines introduites dans les boulangeries pour le besoin journalier du pain qu'elles pétrissent.

Hifzi Moustapha pacha préside invariablement tous les conseils ordinaires ou extraordinaires qui ont lieu.

On a arrêté, ces jours derniers, deux individus qui exploitaient leur coupable industrie de voleurs nocturnes; ils ont été écroués aussitôt dans les prisons.

Les nouvelles d'Albanie annoncent que la plus grande tranquillité règne dans cette province.

BULGARIE. VARNA, 17 *juillet*.—Nous avons eu, dans le courant de cette dernière semaine, l'arrivée de 3 bateaux à vapeur de l'état, chargés de troupes qui se sont dirigées sur Rousichouk. Sur l'un de ces bateaux se trouvaient Suleyman pacha et Omer pacha, qui sont également partis pour Rousichouk.

Il y a eu, ici, quelques attaques de choléra, mais le mal n'a pas été jusqu'à présent aussi grand qu'on l'a dit, car depuis une vingtaine de jours que la première attaque a été signalée, il n'a été compté en tout, qu'une dizaine de cas, dont 5 suivis de mort; et encore, ces cas ont-ils été provoqués par des excès. Les fortes chaleurs qui règnent sont la cause de ces quelques attaques, et chacun attend avec impatience que les vents frais du nord reprennent le dessus, persuadé qu'alors ce fléau disparaîtra tout-à-fait. A Inhialo, on a également signalé quelques attaques de choléra, et là, le mal est plus à craindre qu'ici.

Les villageois étant occupés à la moisson, ne portent plus de céréales au marché, ce qui a paralysé le peu d'affaires qu'il y avait sur place.

CASTAMOUNY. CASSABAAL, 9 *juillet*.—Nous sommes menacés de l'invasion du choléra. Dans un village composé d'une quarantaine de maisons seulement, le fléau a enlevé 37 personnes en 4 jours. La mortalité est nombreuse sur d'autres points, à Uskup, par exemple, et les paysans manquent de tous secours médicaux. La maladie a également fait son apparition à Bolu et à Césaraboï, mais elle n'y a pas exercé de ravages; il est certain qu'elle se montre moins cruelle, dans les localités pourvues de médecins.

On assure que Sami-Bekir pacha a demandé à la Sublime Porte que des médecins fussent envoyés pour donner leurs soins aux populations de cette vaste province.

La plus grande tranquillité règne ici et dans les environs.

SYRIE. ALEP, 24 *juin*.—Mazhar pacha est de retour de son excursion dans le désert du côté de Zobr pour tâcher d'éloigner par la force, du territoire de la province d'Alep, les Anézis qui s'y trouvaient en grandes masses, ou de s'arranger à l'amiable en leur permettant de venir vendre ici leurs produits et leurs bestiaux, ou en les obligeant de garantir la sûreté du désert qui nous entoure, contre les vols et les déprédations de tout genre qu'ils y commettaient. Les Anézis, n'ayant pas oublié ce que leur a coûté, l'année passée, leur obstination à ne pas se soumettre spontanément à la justice des demandes de Mazhar pacha, ont accepté ce qu'on leur a imposé, et il ne reste plus qu'une ou deux tribus, du côté de Tel-Sultan, qui se montrent encore récalcitrantes. Aussi, Ibrahim pacha, général de brigade, s'est porté avec des troupes régulières et irrégulières et quatre pièces d'artillerie à Tel-Sultan, pour les soumettre à l'obéissance.

Le choléra-morbus existe toujours à Aïntab, sans que l'on ait songé, jusqu'à présent, à y envoyer un médecin pour constater la maladie, ou pour tâcher de prendre des mesures afin d'en diminuer les ravages. La quarantaine d'Aïntab a un directeur, mais il n'a pas de médecin, depuis la destitution de M. Nani, et par conséquent, tous les rapports qui arrivent de là, sont contradictoires, exagérés, et seulement propres à répandre parmi la population d'Alep les craintes les plus fortes. Un fait qui aura beaucoup de retentissement dans toutes les provinces, et inquiètera beaucoup l'intendance sanitaire, s'est passé le 19 de ce mois au lazaret d'Aïntab: les provenances de ce côté de la Syrie pour l'Anatolie doivent faire, à Aïntab, une quarantaine de 12 jours avant de continuer leur chemin. Le choléra y faisait des ravages depuis plusieurs jours; et en vain les quarantainaires ont demandé à être dispersés sous des tentes, ou envoyés dans quelques villages pour y purger leur quarantaine. Plusieurs habitans d'Aïntab, provenant d'Alep, se trouvaient en quarantaine, et ne manquèrent pas de demander à leurs concitoyens des conseils et des secours dans une si terrible occurrence. Les habitans d'Aïntab, irrités de voir périr leurs parents qui venaient d'Alep, où n'existait aucune maladie suspecte, se portèrent en masse à la quarantaine, brisèrent portes et fenêtres, foulèrent aux pieds la bannière ottomane hissée sur l'établissement quarantainaire, dispersèrent les gardiens et mirent en liberté tous les contumaces. La nazir fut insulté et put, par miracle, échapper à leur fureur. Mazhar pacha a expédié tout de suite des troupes pour punir les coupables.

EXTERIEUR.

FRANCE. PARIS, 8 *juillet*.—Dans la séance de l'Assemblée nationale du 30 juin, on a commencé la discussion du projet de décret relatif aux élections des conseils municipaux, des conseils d'arrondissement et de département.

— L'Assemblée Nationale s'est réunie, le 1er juillet, dans ses bureaux pour procéder à leur organisation mensuelle. Cette organisation a eu pour la première fois dans cette Assemblée un caractère assez significatif. C'est dans les bureaux tels qu'ils sont organisés aujourd'hui, que sera examiné le projet de Constitution et plusieurs lois organiques qui y seront probablement renvoyées.

La nomination des présidens a été surtout vivement disputée. La plupart des membres éminens de la réunion de la rue Poitiers ont été élus présidens, notamment MM. Thiers, Berryer, Dufaure, Vivien, Dupin, Billault, de Tracy, Gustave de Beaumont. Un seul membre de l'ancienne commission exécutive, M. Marrast, a échoué au second tour de scrutin contre M. Vivien.

— L'Assemblée Nationale a procédé, le 4 juillet, à la nomination d'un questeur en remplacement du brave général Négrier, si malheureusement tué sur les barricades. Au troisième tour de scrutin, le général Lebreton l'a emporté sur son concurrent, M. Laboissière. — Dans cette séance, le traitement des ministres a été fixé à 4,000 fr. par mois. — La Chambre a voté ensuite à l'unanimité et sans discussion, le décret relatif au crédit à accorder aux industries du bâtiment.

— Deux décrets importans ont été votés par l'Assemblée Nationale: le décret relatif à l'emprunt de 150 millions contracté avec la Banque de France, et le décret qui met une somme de 3 millions à la disposition du ministre du commerce pour encourager les associations des ouvriers entre eux et des ouvriers avec leurs patrons. Ces deux décrets ont passé sans difficulté sérieuse. M. Pascal Duprat, au nom du comité des travailleurs, a lu un rapport sur un autre décret portant abrogation du décret par lequel le gouvernement provisoire s'était arrogé le droit de réduire les heures de travail. — Dans la même séance, la Chambre a procédé dans ses bureaux à la nomination de six vice-présidens et de deux secrétaires. MM. Georges Lafayette, Corbon, Larrosse, Marrast, Cormenin et Portalis, ayant obtenu la majorité absolue, ont été proclamés vice-présidens, et MM. Edmond Lafayette et Péan, secrétaires.

— La séance du 7 a été signalée par une importante discussion financière à propos des projets de loi sur le remboursement des dépôts des caisses d'épargne et des bons du Trésor. A vrai dire, cette discussion, qui a été à la fois approfondie et passionnée, car tous les systèmes comme tous les intérêts y ont pris part, a à peu près rempli à elle seule toute la séance.

L'Assemblée a repris ensuite et bientôt terminé la discussion du projet de décret relatif aux instituteurs primaires. L'ensemble du projet a été adopté sans nouveau débat.

— Les obsèques des citoyens morts pour la République dans les journées de juin, ont eu lieu le 6 à Paris. Cette cérémonie grave et triste s'est accomplie avec le calme et le recueillement dont elle était digne.

Les funérailles de l'archevêque de Paris ont eu lieu le lendemain.

ANGLETERRE. LONDRES, 6 *juillet*. — La discussion si long-temps ajournée de la motion de M. Hume sur la réforme électorale, a commencé à la chambre des communes, dans sa séance du 6.

— Le *Morning-Chronicle* du 6 juillet fait les réflexions suivantes sur le tableau du revenu trimestriel et de l'année, finissant le 5 juillet 1847:

« Nous annonçons avec peine que les articles principaux de l'état du revenu nous amènent à des conclusions défavorables. Il y a eu diminution de toutes les sources ordinaires du revenu pendant l'année finissant le 5 juillet 1848. La diminution est de 2 millions et demi environ, en comparaison du revenu de l'année dernière. La diminution la plus forte frappe le timbre, puis les douanes. L'excise a diminué de près d'un demi-million durant l'année seulement; pour le trimestre finissant le 5 juillet 1848, il y a dans l'excise une augmentation de 131,751 livres sterling, en comparaison du trimestre correspondant de l'année dernière. Il y a aussi une augmentation dans les objets divers, mais c'est un résultat purement accidentel. La plus grande diminution sur le timbre a eu lieu le trimestre dernier. »

— Le *Times* reconnaît que l'état de l'Irlande devient de plus en plus alarmant. La résistance armée s'y organise avec une suite, un acharnement redoutables.

Les clubs confédérés prennent un grand développement. Dans la soirée du 24, il en a été formé six nouveaux à Limerick. Le 25, il y avait grande réunion à Donny-Brook, dans le but de finir l'œuvre commencée pour l'enrôlement des habitans du comté métropolitain dans les rangs de la garde nationale irlandaise. Il ne paraît pas douteux qu'avant long-temps le pays sera couvert de quelques centaines de mille hommes armés et disciplinés, tout prêts à entreprendre une nouvelle lutte.

— Le *Morning-Herald* parle en ces termes du général Cavaignac:

« Cavaignac est un homme sincère et honnête; il a toute la pureté des Washington, des Jourdan, des Dessolles, etc. Cavaignac a offert à tous les généraux dont quelques-uns étaient ses anciens chefs et d'autres ses rivaux, l'occasion de se distinguer; c'est un patriote et un citoyen pur et honnête et un grand militaire; sans peur et sans tâche, il a montré un bon sens, une résolution, une droiture au-dessus de tout éloge. »

ESPAGNE. MADRID, 29 *juin*. — La tranquillité de la capitale ayant permis à l'autorité de rentrer dans l'état de choses normal, la levée de l'état de siège établi par le *bando* du 7 mai est annoncée officiellement par la *Gazette*.

Les nouvelles de Paris du 27 ont tranquillisé les esprits et démontré toute l'absurdité des rumeurs que l'on faisait circuler. On espère et l'on désire l'établissement d'un gouvernement fort en France.

SUISSE. BERNE, 28 *juin*. — La Diète ordinaire de 1847 vient d'être close, après une laborieuse session, signalée d'une part par les grands évènemens politiques que vous connaissez, et d'autre part par la discussion complète du projet de constitution fédérale.

Le nouveau Pacte a été voté par une majorité réglementaire de treize états et demi, savoir: Zurich, Soleure, Schaffhouse, Saint-Gall, Argovie, Valais, Genève, Thurgovie, Grisons, Fribourg, Glaris, Lucerne, Zurick et Bâle-campagne.

L'adhésion de quelques autres cantons, dont les députés n'avaient pas d'instructions suffisantes, tels que Berne, Neuchâtel, Vaud, ne se fera sans doute pas attendre.

Le seul état qui se soit prononcé d'une manière absolue contre le nouveau pacte est celui de Schwytz.

M. le président de la Diète a clos la session par un long discours.

BERNE, 3 *juillet*. — La session ordinaire de la Diète helvétique a été ouverte à Berne le 3 juillet avec un grand apparat. Tous les membres du corps diplomatique y assistaient, à l'exception des trois envoyés de Russie, d'Autriche et de Prusse, absens de Berne depuis la la déroute du *Sonderbund*.

Comme cela était à prévoir, la situation de l'Europe, dans ses rapports avec la Suisse, a fait, avec la révision de la constitution fédérale, les frais essentiels du discours d'ouverture du président, M. Funk, mais sans offrir aucun passage saillant.

PRUSSE. BERLIN, 25 *juin*. — Une ordonnance du roi, en date du 23 juin, porte ce qui suit: Sur la motion de l'Assemblée constituante, et après avoir pris l'avis du conseil d'état, nous statuons ce qui suit: 1° Aucun membre de l'Assemblée nationale ne peut être poursuivi à raison d'opinions par lui émises dans l'exercice de ses fonctions; 2° aucun membre de l'Assemblée ne pourra être arrêté pendant la durée de la session sans l'autorisation de l'Assemblée, si ce n'est dans le cas de flagrant délit ou dans les vingt-quatre heures après que le crime aura été commis; la même autorisation est nécessaire pour une arrestation pour dettes; 3° toute instruction et procédure contre un membre de l'Assemblée sera suspendue, si l'Assemblée l'ordonne formellement.

BERLIN, 1er *juillet*. — Il paraît certain que dès que le plénipotentiaire de la République française sera accrédité auprès de notre cour, l'on rendra à la légation de Prusse à Paris un titulaire. La voix publique porte à ce poste notre ancien ministre des affaires étrangères, le baron d'Arnim, déjà connu et fort apprécié en France.

DANEMARCK. COPENHAGUE, 2 *juillet*. — Le *Journal de Copenhague* contient un rapport officiel sur un engagement qui a eu lieu le 29 juin entre les Allemands et l'arrière-garde des Danois près de Hadersleben.

BAVIÈRE. MUNICH, 24 *juin*. — Un évènement aussi triste qu'imprévue vient de porter le deuil et la consternation dans la famille royale de Bavière. Un courrier vient d'apporter la nouvelle de la mort de l'électrice de Bavière. Cette princesse avait quitté Munich hier 23 pour se rendre par Salzbourg à Vienne, où l'appelaient des affaires d'intérêt. A quelque distance de Wasserbourg, la voiture gravissait une montagne assez rapide, lorsque tout à coup une voiture de roulier pesamment chargée, mais mal enrayée, qui descendait la montagne, vint de tout son poids se précipiter sur celle de l'électrice et la renversa. La princesse poussa un cri; elle était morte lorsqu'on la releva.

VARIÉTÉS.

DU CHOLÉRA-MORBUS.

EN 1845, 1846 ET 1847. (*Suite*.)

Si nous comparons les effets produits par le choléra dans la ville de Moskou, aux deux époques où le fléau y parut, et à 17 ans d'intervalle, nous obtiendrons les résultats suivants:

1re ÉPOQUE. — L'épidémie dura 174 jours, depuis le 15 septembre 1830 jusqu'au 8 mars 1831. La population était de 251,500 âmes. Le nombre des individus atteints par la maladie s'éleva à 8,576, et celui des décès à 4,690. Par conséquent il y eut 1 cholérique sur 29,31 habitans, ou 34,12 sur 1,000, et 1 décès sur 53,58 habitans ou 18,66 sur 1,000. La mortalité relative au nombre des attaques fut de 54,68 p. 100.

A Moskou, la mortalité en temps ordinaire est de 3 p. 100. En 1830, elle fut donc de 7,539 décès pendant l'année entière. Si l'on tient compte de l'influence des saisons sur le chiffre de la mortalité dans les grandes villes, on trouve que celui-ci est environ 1/9 plus fort pendant les six mois d'hiver que pendant le reste de l'année. Ainsi il a dû mourir naturellement pendant la durée du fléau environ 4,188 individus; d'où l'on voit que l'influence épidémique a augmenté la mortalité ordinaire de 502 décès ou de 5,66 p. 100.

2me ÉPOQUE. — Il est digne de remarque que l'épidémie commença dans le même mois et, on peut dire, le même jour qu'à la première invasion. Mais elle finit un mois plustôt. — La population actuelle est d'environ 273,000 âmes; il n'y eut donc qu'1 cholérique sur 79,27 habitants ou 12,61 p. 1000, et 1 décès sur 153 habitans ou 6,53 p. 1000.

La mortalité ordinaire en 1847 est de 8,190 décès, ou pour les cinq mois qu'a duré le fléau, 3,792 décès. Il est donc mort du choléra cette fois, moins de la moitié de ce qui meurt en temps ordinaire, et il aurait fallu 112 décès ou 1/34 de plus pour atteindre juste cette moitié.

D'après ce qui précède, on voit que l'épidémie fut moins violente en 1847 qu'en 1830. Mais pour comparer rigoureusement les effets du fléau à ces deux époques, il faut connaître le nombre des personnes atteintes et mortes, à chaque époque, dans un même temps et sur une même masse d'individus. Le calcul est facile à faire. On obtient ainsi pour un jour moyen et sur une population réduite à 100,000 âmes:

	Malades	Morts
	—	—
En 1830 —	19,71	10,78
En 1847 —	9,17	4,68
	100	100
Rapport	———	———
	215	230

De toute manière, quelle qu'en soit la cause, il est démontré que l'épidémie a été beaucoup moins sévère cette fois que la première. Cette différence que nous venons de constater par des chiffres, confirme pleinement l'observation qui a été faite d'une manière générale et approximative par les médecins dans presque toutes les localités où le fléau s'est montré de nouveau.

Suivant cette observation, le rapport des décès aux attaques serait à peu-près le même aujourd'hui qu'autrefois; mais le nombre des individus atteints serait moindre. Nous voyons, en effet, qu'à Moskou, la mortalité relative aux attaques n'a varié que de 54,68 à 50,97 ou de 3 centièmes et demi; tandis que cette même mortalité comparée à la masse de la population, a été dans le premier cas, à peu près, une fois et tiers plus forte que dans le second.

Puisque nous sommes en train de faire des rapprochemens, nous demanderons au lecteur la permission d'en faire encore un.

Supposons que le choléra, dans sa marche vers l'occident, doive conserver le même caractère que nous lui avons trouvé jusqu'à ce jour dans la plupart des lieux où il paraît pour la deuxième fois. — Partant de cette hypothèse, si nous analysons les effets désastreux du fléau dans la capitale de la France en 1832, si nous comparons ces effets avec ceux qui ont eu lieu à Moskou récemment et antérieurement; si enfin, tenant compte de l'accroissement de la population pendant un période de 16 ans, nous cherchons à déterminer les ravages que pourrait produire à Paris la nouvelle épidémie; en dernier résultat, nous obtiendrons les rapports suivants entre le nombre des décès survenus dans un seul jour et sur une population moyenne de 100,000 âmes:

	1re époque	2me époque
	—	—
A Moskou —	10,78	4,68
A Paris —	12,32	6,36?

En 1832, l'épidémie a duré 7 mois à Paris et a fait 18,402 victimes; aujourd'hui, sur une population augmentée de près d'1/12, elle n'enlèverait donc en cinq mois que 8 922 personnes, c'est-à-dire moitié moins qu'auparavant.

C'est la première fois, je crois, qu'on ose déterminer ainsi d'avance les ravages d'une épidémie. Dieu veuille que de telles prévisions ne se réalisent point; mais si le fléau doit continuer à envahir l'Europe, comme tout paraît l'indiquer, ne serait il pas curieux de voir nos calculs confirmés par l'expérience.

Le choléra, avons-nous dit, n'existait encore sur aucun point du gouvernement de Moskou, lorsqu'il éclata au chef-lieu. Mais il rayonna bientôt du centre à la circonférence et envahit successivement les districts de Kline et de Dmitrov, au nord (commencement d'octobre) de Volokolamsk et de Svénigorod, à l'ouest (13-14 octobre) de Podolsk et de Bronnitsa, au sud (14-15 octobre), enfin au sud-ouest, ceux de Véréia et de Majaïsk (21-30 octobre). La maladie ne se répandit dans les environs de la capitale que le 14 oct. c'est-à-dire postérieurement à d'autres localités plus éloignées.

On a constaté que dans la plupart des villages infestés, la maladie débuta sur des personnes récemment arrivées de Moskou. Mais dans plusieurs endroits ces cas de choléra, importé pour ainsi dire, ne furent suivis d'aucun autre. Nous l'avons déjà vu à Serpoukov; le même phénomène eut lieu encore: 1° une deuxième fois à Serpoukhov, le 15 octobre; 2° à Kolomna (15 octobre) chef-lieu du district méridional de ce nom; 3° à Pokrov (17 octobre) 24 lieues à l'est de Moskou, dans le gouvernement de Vladimir; 4° à Vydropousk (28 octob.) relai de poste 60 lieues au nord-ouest, sur la route de Tver à Novgorod; 5° à Yégorievsk (2 novembre) chef-lieu du district le plus septentrional du gouvernement de Riazan; 6° à Vychni-Volotchok (3 novembre) chef-lieu du gouvernement de Tver, situé 7 à 8 lieues plus loin que Vidropousk.

Au reste, la même cause qui affaiblit l'épidémie à Moskou, exerça également son influence dans les districts; car, pendant 121 jours que la maladie y régna (du 10 sept. au 9 janvier) il n'y eut que 611 malades et 250 morts. Le chiffre le plus élevé eut lieu du 11 au 22 novembre, où pendant ces 12 jours, la moyenne des malades fut d'environ 10 par jour, et celle des décès de 5 à 6. Dans la première semaine de janvier, on ne comptait plus qu'1 ou 2 malades par jour, et le dernier accident de choléra fut observé le 9 janvier. Du moins, il n'en avait pas été signalé de nouveau jusqu'au 15 du même mois. Peut-être la maladie n'est-elle qu'engourdie, et peut-être doit-elle se réveiller avec la chaleur du printemps. On voit aussi que l'intensité de la maladie fut moins forte dans les districts que dans la capitale, car il ne mourut que 40,91 individus sur 100 malades ou 2 sur 5.

Nous terminerons ce que nous venons de dire sur le gouvernement de Moskou, par quelques mots sur les gouvernemens situés au nord de celui-ci. On peut dire que le choléra n'y pénétra point.

Dans tout le gouvernement de Vladimir, il n'y eut qu'un seul accident, à Pokrov, comme nous l'avons dit.

Le district de Rostov est le seul du gouvernement de Yaroslav où furent signalés quelques cas de choléra. On raconte qu'un paysan de Pirogovo, revenant de Moskou avec ses camarades, tomba malade en route, le 20 octobre, non loin de ce village. Transporté dans la maison de ses parents, il y mourut le lendemain du choléra. Le 23 et le 24 le père d'abord, puis la mère du défunt, furent atteints de la même maladie et succombèrent dans la nuit du 25. Les autres membres de cette famille nombreuse, habitant la même maison, restèrent sains et saufs, et il n'a point été question depuis de nouveaux cas de choléra dans tout le village.

A Vologda, ville populeuse, chef-lieu d'un gouvernement situé au nord de celui d'Iaroslav, un individu *arrivant de Saint-Pétersbourg* fut pris du choléra dans la nuit du 30 au 31 octobre et succomba le lendemain. On ne signala aucun autre cas tant dans la ville que dans toute la province.

Le gouvernement de Tver fut un peu plus éprouvé que les précédens; comme s'il se trouvait sur la route que le fléau doit choisir pour atteindre bientôt la capitale de l'empire russe. On y a signalé la maladie dans les localités suivantes:

1° Le 13 octobre, dans un village du district de Novo-Torjok, sur une petite fille de 8 ans.

2° Le 28 octobre, à Vydropousk où nous avons vu qu'un individu venant de Moskou fut atteint. Plus de deux mois après, dans la première semaine de janvier, il y eut deux nouveaux cholériques; mais aucun ne mourut.

3° Le 3 novembre, à Vichni-Volotchok dont nous avons parlé plus haut, sur un individu venu de Moskou. Vingt-sept jours après cet accident, le 1er décembre, deux autres personnes éprouvèrent la même maladie, une seule échappa.

4° A Torjok chef-lieu de district, situé sur la même route que Vydropousk et Vichni-Volotchok. Cette ville de 14 à 15,000 âmes est le seul endroit